

ÉDITORIAL

**Gérer et
Comprendre**

est une série
des Annales
des Mines,

**Créée à
l'initiative**

de l'Amicale
des ingénieurs
au Corps
des Mines,

**réalisée
avec le
concours**

du Centre
de recherche
en gestion
de l'École
polytechnique.

Giovanni Giacomo Casanova et Pierre-Augustin Caron, marquis de Beaumarchais, se croisent de façon inattendue dans ce numéro. On ne s'attend guère, a priori, à ce que *Gérer & Comprendre* s'occupe de littérature, surtout lorsque celle-ci traite de jeux frivoles et de moeurs légères. Pourtant, ces deux grands séducteurs nous intéressent car ils furent également hommes d'affaires et entrepreneurs, pratiques auxquelles les initia tous deux l'opulent banquier Paris-Duverney, fondateur de l'École Militaire. Beaumarchais lui dut sa fortune et ses amitiés politiques ; Casanova fut moins heureux dans ses entreprises, fit faillite et s'exila. Rassemblant en eux les vices et les vertus du scintillant XVIII^e siècle, modèles d'un individualisme conquérant et créatif, rebelles - parfois ambigus - face à l'ordre établi, ces deux personnages flamboyants laissent, paradoxalement, leur nom attaché à deux institutions remarquablement pérennes : l'un imposa l'ordre pacifique du droit des auteurs, l'autre fut l'instigateur de la loterie royale, ancêtre de la florissante Française des Jeux. Les liens entre les hommes et leurs oeuvres sont décidément bien singuliers...

En réponse, les liens que tissent les institutions autour des hommes ne sont pas moins singuliers. D'un droit d'auteur protégeant les intérêts des faibles, l'institution, menacée par l'irruption de la nouvelle économie, fait un rempart contre la créativité sauvage d'artistes marginaux. Du droit inaliénable des enfants « à se livrer à des jeux et à des activités récréatives » (Déclaration des droits de l'Enfant), l'État et la Religion, en concurrence depuis deux siècles, font un enjeu pour transmettre mythes et valeurs. De pratiques organisationnelles vouées à l'amélioration de la qualité, l'entreprise fait un rideau de fumée, masquant à la vue du client l'aléatoire des procédures et les dérives des acteurs.

Alors, qu'y faire ?

Raconter, disent Thierry Boudès et Dominique Christian, mettre en récit, créer des mythes, faire circuler la parole. Former, dit Silvère Seurat, des tribus, des équipages, faire des hommes les aventuriers de la connaissance et non les serviteurs aveugles des rituels (fussent-ils de modernes progiciels). Donner du sens, dit François Rousseau, développer les initiatives, relire l'ancien pour créer des représentations nouvelles.

Publier, dirons-nous, pour le plaisir de lire et le plaisir d'apprendre, pour mieux comprendre et mieux gérer, aussi.

Pascal LEFEBVRE
Secrétaire général du Comité de rédaction